

La neuvaine

Hugues Kevin Ilouga

La neuvaine

Spéculations d'une famille confinée

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13623-3

À mes enfants

Avertissement

Ce livre est un dialogue entre les quatre membres d'une famille dont le père (Nsang) la mère (Ngwéha), leur fils aîné (Massai Ma Nang) et leur fille aînée (Saï). Ce dialogue, quasi improvisé et inhabituel au sein de la famille, est rendu possible par les congés improvisés dus à la présence du Covid-19 dans plusieurs pays du monde dont le leur. Curieux par nature, et comme s'il en avait rêvé depuis le début de son existence, Massai Ma Nang profita de ce moment dont il ne maîtrisait la fin pour poser à Nsang des questions qu'il peinait à lui poser, au regard des heures tardives auxquelles il regagnait son domicile en temps d'activités. Aussi ne devrait-on pas être surpris de trouver par moment des moments de dérision mêlés aux questions plus ou moins sérieuses abordées.

Préface

L'image actuelle de l'écriture philosophique semble la figer dans des recueils de citations, de longs textes apologétiques ou diffamatoires portant sur les pensées des adversaires ou partenaires topiques du déclaré ou reconnu philosophe. Tout porte à croire que le meilleur philosophe actuellement (du moins, dans l'esprit de la majorité des universitaires camerounais) est celui qui récite dans ses textes, le plus grand nombre d'auteurs de textes reconnus comme philosophiques, le plus grand nombre de philosophes. L'innovation désormais tient soit à l'interprétation qu'on fait des écrits des *grands philosophes* dont on examine la pensée, soit à aborder, dans ses écrits, les auteurs jusqu'ici méconnus du grand public. Cette façon de faire de la philosophie, je ne la trouve pas philosophique. Plus encore, je ne trouve pas de la philosophie dans ces façons de faire, si ce n'est dans les citations qui elles, sont les fragments de pensées des auteurs. Qui suis-je pour le dire me demandera-t-on ! Quelle notoriété philosophique ai-je pour qualifier certaines productions intellectuelles de non philosophiques ou de pseudo-philosophiques ? À cette question, je répondrais simplement en disant : je suis un être humain, doué de certains sens, qui questionne la chose philosophique à laquelle il s'intéresse. Aussi ai-je pensé qu'il faut marquer une rupture d'avec cette façon de faire, sortir de ce qui constitue aujourd'hui les sentiers battus, pour se réconcilier d'avec l'initiative créatrice qu'on a retrouvée chez les anciens, notamment, leur façon de traiter sans complexe ni extravagance, la chose philosophique.

Ce livre est donc loin d'être un exposé de toutes les connaissances historiques que j'aurais emmagasinées jusqu'ici, encore que dans ce

domaine, il y a de fortes chances que je n'en sois réellement pourvu. On pourrait même, à ce propos, dire de moi – de manière plus sérieuse que Socrate ne le disait à son propos – que *je ne sais rien*. S'il n'est pas une démonstration de connaissances historiques, il est simplement une tentative d'exposition de connaissances rationnelles dont est capable chaque être humain qui choisit de mettre en pratique le conseil kantien consistant à *oser se servir de son entendement*. Oser se servir de son entendement, même si cela obéit à une démarche, cette démarche n'est nullement extérieure à l'esprit qui s'aventure sur le difficile chemin de la pensée. Cela implique que, même si la philosophie est dans un sens une discipline, l'activité philosophique se veut libre, c'est-à-dire soumise aux règles que l'entendement du sujet philosopant se donne pour s'orienter dans sa pensée. Aussi puis-je dire qu'il n'existe rigoureusement pas de norme universelle du philosopher, bien qu'on puisse déterminer les critères à partir desquels on peut reconnaître la philosophicité d'un discours. Je veux faire allusion ici à la libre expression de la pensée. Le véritable discours philosophique n'est pas assujéti aux arguments d'autorités fournis par les penseurs qui nous ont précédés. Même s'il peut être fait mention de leurs dires, le propos du philosophe ne doit pas être noyé dans les pensées de ceux qu'il convoque, soit pour témoigner de la pertinence de ses propos, soit pour référer un de ses propos en vue de souscrire à l'exigence scientifique d'honnêteté intellectuelle. La philosophie peut donc être véhiculée dans n'importe quel genre littéraire, même si la rigueur démonstrative et argumentative propre à l'essai lui sied plus. Aussi peut-on retrouver de la philosophie dans la poésie, dans le théâtre, dans le roman.

Ce livre est la manifestation d'un esprit qui s'aventure dans la pensée, un esprit qui se livre à l'effort de penser sans se soucier de réciter plus ou moins fidèlement quelque théorie que ce soit. Quel que soit le genre littéraire dans lequel vous serez disposés à la ranger sachez que son auteur tient plus à la crédibilité des idées et intuitions qu'il souhaite partager qu'au genre littéraire qu'il vous conviendra de lui coller.

Jour 1

Dans la cuisine, des murmures. Massaï Ma Nang et Ngwéha discutent, pas moyen de les entendre. Dans le séjour, Nsang est installé, télécommande en main, passant ennuyusement d'un canal à un autre. Comme envoyé en mission, Massaï Ma Nang sort de la cuisine et, sans transition, s'adresse à Nsang.

MASSAÏ MA NANG

Papa, que fais-tu dans la vie ?

NSANG

(l'air surpris)

Pourquoi me poses-tu cette question ?

MASSAÏ MA NANG

À l'école, la maîtresse nous a dit de demander à nos parents ce qu'ils font. J'ai déjà demandé à maman, c'est ton tour.

NSANG

Ah bon !!! Okay ! Je vais te répondre. Je suis enseignant.

MASSAÏ MA NANG

Tu enseignes dans quelle école ?

NSANG

Je n’enseigne pas dans des écoles.

MASSAÏ MA NANG

Tu enseignes où alors ?

NSANG

J’enseigne dans les lycées.

MASSAÏ MA NANG

Anh !!! Tu enseignes quoi ?

NSANG

J’enseigne la philosophie.

MASSAÏ MA NANG

Papa, c’est quoi la philosophie ?

NSANG

Mon enfant, la réponse à cette unique question peut nous prendre toute la vie. Mais pour ne pas tuer cette qualité¹ qui s’exprime mieux chez les êtres de ton âge, je vais m’efforcer de te répondre. J’utiliserai pour cela, les mots les plus simples, parmi ceux que je connais. Mon enfant, cette chose appelée philosophie, ne se donne pas facilement à saisir, et donc, à définir, car définir une chose, c’est dire son être, c’est-à-dire, dire ce à partir de quoi cette chose se reconnaît parmi tant d’autres. Pour le faire convenablement, il faut d’abord que la chose à définir soit stable, figée, pour que son

1. La qualité à laquelle allusion est faite ici c’est l’aptitude à questionner.

être soit perçu et donc, susceptible d'être exprimé. Or, pour ce qui concerne la philosophie, c'est loin d'être la chose la plus aisée du monde à faire. On pourrait même dire qu'elle fait partie des plus difficiles, pour ne pas dire la plus difficile. En effet, quand je parle et que je me présente comme enseignant de philosophie, le sourire que j'ai au visage en le disant rassure les autres quant à la maîtrise de ce à quoi se consacre mon activité d'enseignant. Mais dès l'instant qu'il m'est demandé de dire ce qu'elle est, je me rends immédiatement compte que je ne le sais pas, puisqu'à défaut de dire ce qu'ont dit Socrate, Platon, Aristote, René Descartes, Emmanuel Kant, Friedrich Hegel, Karl Marx, Jean-Paul Sartre, Vladimir Jankélévitch, Karl Jaspers, Marcien Towa, Ebénézer Njoh-Moullé, Paulin Hountondji, Pierre Meinrad Hebga, etc., je me livre à une gymnastique linguistique recourant à l'étymologie du mot, laquelle me conduit à la définir comme l'amour de la sagesse, parce que, comme nous l'enseigne l'histoire, le mot philosophie vient de deux mots grecs, *philein* (amour) et *sophia* (sagesse), mots que l'on tient de Pythagore de Samos, le premier à avoir refusé le titre ô combien convoité de savant, au profit de celui d'amant ou d'amoureux du savoir. Même si, mon enfant, on ne saurait dire que j'ai défini la philosophie, on peut au moins considérer cela comme un point de départ non moins important.

Tu pourrais me demander c'est quoi l'amour, ou encore c'est quoi la sagesse. Malheureusement pour moi, une fois de plus, je vais recourir à ce qu'ont dit les autres ; je te dirai par exemple que l'amour dont il est question ici, n'est pas cette tendresse que tu éprouves pour ta maman ou pour moi. Il s'agit plutôt de cette sensation de manque que crée l'absence de l'un de nous. Tu ne te rendras réellement compte que tu nous aimes que lorsque tu seras éloigné de nous. Loin de nous, les remontrances de ta mère te manquent, ses câlins te manquent, ses menus te manquent etc. Cet ensemble de choses créera en toi un vide qui très vite, te fera désirer de nous retrouver pour faire corps avec nous afin que cette réunion comble le vide que notre absence a créé en toi. Ce désir, c'est ce qu'on appelle amour. L'amour est donc le désir de ce qui nous